L'académie a reçu de monsieur Rigal correspondant de la société
Royale des sciences de montpellier et chirurgien de l'hopital de gayac en
albigeois, un cahier d'observations et de réflexions chirurgicales dont elle
m'a chargé de lui rendre compte. Ce cahier est divisé en trois articles. le
premier traite de l'asphixie des enfans nouveaux nés, le second d'une
maladie des yeux qui a regné dans le païs qu'habite monsieur Rigal,
et le troisième des plaies faites par des animaux enragés.

Ce sur quoi l'auteur insiste le plus en parlant de l'asphixie des
enfans nouveaux nés, est l'utilité dont il seroit que le gouvernement
fit rassembler dans un ouvrage aussi court que clair et méthodique tout
ce qui a été dit à cette occasion, afin que cet ouvrage pût en quel-
que sorte servir de catéchisme aux femmes de la campagne qui se mêlent
de l'art des accouchemens. il croit qu'on sauveroit par ce moyen, un grand
nombre d'enfans qui sont abandonnés comme morts, quoiqu'on puisse encore
les rappeller à la vie. monsieur Rigal en cite deux exemples où ses soins
ont été couronnés de succès. ceux qu'il a mis en usage méritent de la

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 95 d. 3 n° 92

par de l'académie une attention particulière. Mr Sigal avoit observé
que dans les enfans morts et dans ceux qui paroissent l'être, la langue est
plus ou moins collée au palais par une matière muqueuse ou glutineuse,
qui s'oppose à la libre introduction de l'air que l'on cherche à faire
passer dans les poumons à travers la bouche, ce même [illegible] arrivé
aux premiers des enfans qu'il a sauvés. en conséquence, il s'est déterminé à
lui souffler l'air à travers les narines, et aussitôt la poitrine s'est soulevée,
le cœur a palpité, et bientôt les artères ont commencé à battre et les membres
à se mouvoir. pour s'assurer de plus en plus de la justesse de son
procédé, monsieur Sigal a plusieurs fois mis à découvert l'estomac et
les poumons d'enfans morts peu de tems après leur naissance, et soufflant
à plusieurs reprises à travers leur bouche et à travers leurs narines,
il a vu dans le premier cas l'air s'introduire dans l'estomac et le
gonfler, et dans le second, [illegible] descendre dans les poumons et
les dilater. la même expérience lui a réussi dans les jeunes quadrupèdes,
mais il observe qu'il faut avoir soin de placer la tête et le col de

maniere que celui-ci ne laisse point d'inflexion.

La maladie des yeux qui fait le sujet du second article du mémoire de monsieur Segal a commencé en octobre et novembre 1782. plus de quarante personnes en ont été attaquées. Plusieurs en ont perdu la vue quelques moyens qu'on ait mis en usage pour prévenir ce malheur. Cette maladie consistoit en des ulcères sur la cornée transparente lesquels augmentoient en largeur et profondeur avec tant de vitesse, que souvent dans l'espace de deux fois vingt quatre heures et même plutôt, cette partie étoit percée, ce qui donnoit lieu à l'évacuation de l'humeur aqueuse, et à des staphylomes de l'uvée.

Presque toujours exempte d'inflammation et de douleurs, cette maladie n'étoit annoncée par aucun symptome; elle détruisoit en silence les parties qu'elle affectoit. Seulement on appercevoit dès le commencement cinq ou six vaisseaux variqueux qui alloient le long de la conjonctive se porter vers les ulcères de la cornée et s'y perdre. Mr Segal rebutté d'avoir mis infructueusement en usage tous les moyens connus, se détermina à couper ces vaisseaux pour en obtenir le dégorgement, et intercepter la communication qu'ils avoient avec le siège du mal. Trois personnes seulement voulurent bien se soumettre à cette opération qui fut sans douleur.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

les fumigations émollientes qu'on lui fit succéder, permit au sang de s'échapper des vaisseaux divisés, et les malades furent guéris en peu de jours et sans rechûte.

Mr Rigal rappelle à cette occasion les scarifications de la conjonctive dont il a été parlé par un si grand nombre d'auteurs, et qui ont été exécutées d'une manière si différente par chacun d'eux, dans les inflammations des yeux avec boursouflemens de la conjonctive, connues sous le nom de chemosis; et cette partie de son travail est pleine d'une érudition sage.

Celle qui suit, et qui a pour objet les morsures d'animaux enragés, n'est pas moins intéressante. Mr Rigal observe que la multiplicité des remèdes recommandés pour la cure de ces sortes de plaies est une preuve de leur peu d'efficacité, et que le mercure qui a réuni le plus grand nombre de partisans, n'est pas plus sûr que les autres. C'est dans l'emploi des moyens chirurgicaux qu'il trouve le vrai moyen de guérir ces sortes de plaies. on a toujours pensé qu'il étoit important de les dégorger profondément. mais monsieur Rigal croit que cela ne suffit pas, et que l'on ne doit s'attendre à aucune réussite à moins de détruire le virus dans la partie où il est cantonné. le feu est le moyen qu'il préfère. il s'en est servi dans un cas tel qu'on ne peut douter que ce ne soit à lui que le malade

sur sa conversation. Deux hommes avoient été mordus à la jambe et à nud, par un même chien. Tous deux s'adressent en même temps à monsr Rigal qui brula profondément la plaie de l'un d'eux avec un fer rouge. il alloit faire la même chose à l'autre, lorsque des voisins ameutés par un homme de l'art qui s'écria permis de dire que ce moyen cruel et douloureux étoit absolument inutile, l'en détournèrent. Le malade trop disposé à écouter des propos qui lui sauvoient une opération dont il s'étoit fait une idée effrayante, ne voulut plus se prêter aux vues de monsr Rigal, mais il ne fut pas guéri. Étant tombé quelques tems après dans les accidens de l'hydrophobie aux quels il succomba en peu de jours, pendant que l'autre n'en a jamais ressenti l'atteinte, et qu'il se portoit fort bien au moment où monsr Rigal écrivoit son histoire.

L'analyse que je viens de présenter du travail de ce habile chirurgien, suffit sans doute pour faire voir à l'académie qu'il mérite son approbation et ses encouragemens. /.

A l'académie Royale de Chirurgie le 5 aout 1764

Sabatier

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE